

|| Festival Conversations ||

Création ?

Organon Tarek Atoui & Noé Soulier

avec les étudiant·es de l'école
supérieure du Cndc

12 → 28
Mars 2026
Cndc – Angers

Organon

En mai 2025, à l'invitation du Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, Tarek Atoui et Noé Soulier ont créé *Organon*, une reconfiguration audacieuse de la relation entre corps performatifs, espace et sons. L'œuvre se déploie dans un espace hybride entre performance et installation et mobilise six danseuses et danseurs dans un environnement où musique, scénographie et chorégraphie dialoguent de manière féconde jusqu'à l'effacement des frontières disciplinaires.

De multiples relations se tissent : dialogue avec un instrument autonome, approche chorégraphique de la production du son, dispositif qui donne une expression sonore au contact entre deux danseur·euses... Elles permettent de déjouer toute opposition binaire entre corps et objet, but et moyen, son et image.

Pour Conversations, Noé Soulier reprend cette création avec les étudiant·es de la promotion 2024-2027 de l'école du Cndc.

Vendredi 13 et mardi 17 mars | 19h + 21h

Samedi 14 mars | 18h + 20h

Studio de création

Durée : 40 min.

Distribution

Conception : Tarek Atoui & Noé Soulier
Avec : Moses Akintunde, Danielo Belcher,
Andrea Berlioz, Bougma Tinwende Franck Josué
Bougma, Camille Chafâa, Loona Destour—Ricci,
Alma Douki, Erwan Fontaine, Amlyana Harding,
Andrés Laguna, Mia Jacob, Ella Lacharme—Nivon,
Elsa Legroux, Séraphine Lemonier,
Rebeka Marinšek Počivavšek, Dimitra Prekka,
Inès Preston, Maly Rajsavong, Igor Salvi.
Collaboration artistique : Stephanie Amurao,
Yumiko Funaya, Nangaline Gomis, Samuel Planas,
Mélisande Tonolo, Gal Zusmanovitch
Assistante à la création et transmission :
Julie Charbonnier

Mentions de production

Production : Cndc-Angers.
Coproduction : Studio Tarek Atoui ;
Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles ; Festival
d'Automne à Paris ; Centre Pompidou.
Accueil en résidence : La Ménagerie de Verre.
Avec le soutien de Dance Reflections
by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Tarek Atoui

Le son est au cœur de la pratique artistique de Tarek Atoui (né en 1980 à Beyrouth, Liban). Artiste et compositeur électro-acoustique, il est connu pour ses paysages sculpturaux sonores qu'il crée à partir du son, de l'image, de la matière, de l'espace, du temps, de l'action humaine et de l'activité organique. Dans ces environnements d'écoute inventifs, qui ne font pas seulement appel à l'ouïe, il fait vivre au public toutes sortes d'expériences et d'interactions porteuses de connotations tant sensorielles que socio-politiques.

Les instruments de musique, sculptures et dispositifs d'écoute minutieusement conçus qui font partie des œuvres de Tarek Atoui sont le résultat d'un processus de réflexion et de fabrication pensé jusqu'aux moindres détails. Fondés sur la recherche et l'expérimentation historique, anthropologique, musicologique et technique, ces éléments portent la marque des collaborations que l'artiste noue avec des experts, des artisans et d'autres intervenants. Assemblés pour former des installations agiles et fascinantes et qui absorbent le contexte dans lequel elles sont présentées, ils stimulent l'activité de toutes sortes de manières.

Noé Soulier

Noé Soulier développe une écriture chorégraphique nourrie par l'histoire de la danse et la philosophie, fondée sur l'exploration de buts pratiques — frapper, éviter, attraper, lancer — qu'il détourne vers des objets absents ou imaginaires. Ce vocabulaire singulier suscite une expérience à la fois kinesthésique et affective, déployée dans des pièces comme *Petites perceptions* (2010), *Faits et gestes* (2016), *Les Vagues* (2018) ou *Close Up* (2024).

En parallèle, il mène une recherche théorique, notamment dans le livre *Actions, mouvements et gestes* (2016), qui vise à transformer la manière dont le mouvement est perçu, en renversant les hiérarchies entre pratique et théorie. Il a chorégraphié pour le Nederlands Dans Theater, la Trisha Brown Dance Company, le Ballet de l'Opéra de Lyon, L.A. Dance Project et le Ballet de Lorraine.

Depuis 2020, il dirige le Cndc – Angers, institution unique qui associe création, école supérieure et programmation internationale. Lauréat de Danse Élargie (2010), il est élu Personnalité chorégraphique de l'année (Syndicat de la critique, 2024) et reçoit le Prix chorégraphie de la SACD (2025).

L'école supérieur du Cndc

L'école supérieure du Centre national de danse contemporaine à Angers, créée en 1978, propose une formation d'artiste chorégraphique en trois ans, accessible sur auditions, entièrement dispensée par des artistes, chercheur·euses et universitaires actif·ves sur la scène contemporaine. Située au cœur d'un centre chorégraphique national, l'école bénéficie de la dynamique professionnelle et internationale de cette institution dédiée à la programmation et à la production d'œuvres chorégraphiques.

Noé Soulier, nommé à la direction du Cndc en 2020, a insufflé un nouveau projet pédagogique imbriquant étroitement pratiques corporelles, pratiques de composition et de création, analyses artistiques et théoriques et compréhension des contextes de production et de communication.

Par le biais d'ateliers, de classes, de pratiques physiques, chorégraphiques et théoriques, de créations de spectacles et de collaborations spécifiques avec des institutions partenaires, l'école propose des outils multiples pour que chaque étudiant·e fasse son chemin et soit ainsi en mesure de contribuer à la vivacité et à la diversité de la danse contemporaine de demain.

Seule école supérieure exclusivement dédiée à la danse contemporaine en France, l'école délivre le Diplôme national supérieur professionnel de danseur·euse, conjointement à une licence Arts mention danse, délivrée en partenariat avec l'Université d'Angers.

La promotion 2024-2027 de l'école du Cndc est composée de :

Moses Akintunde, Danielo Belcher, Andrea Berlioz, Bougma Tinwende Franck Josué Bougma, Camille Chafâa, Loona Destour—Ricci, Alma Douki, Erwan Fontaine, Amlyana Harding, Andrés Laguna, Mia Jacob, Ella Lacharme—Nivon, Elsa Legroux, Séraphine Lemonier, Rebeka Marinšek Počivavšek, Dimitra Prekka, Inès Preston, Maly Rajsavong, Igor Salvi.

Entretien avec Noé Soulier

Noé, peux-tu revenir sur ta rencontre avec Tarek Atoui ? Qu'est-ce qui a motivé votre collaboration ?

Notre première rencontre date de 2014, dans le cadre de *Composing Differences* au MoMA PS1, un programme réunissant artistes, chercheurs et curateurs autour des liens entre art et production de savoir. (...) L'idée d'une collaboration s'est concrétisée plus tard, à l'initiative de Daniel Blanga Gubbay, co-directeur artistique du Kunstenfestivaldesarts, qui nous connaissait tous les deux et qui a perçu des affinités entre nos démarches. Je m'étais déjà interrogé sur la possibilité de travailler avec Tarek, mais il était évident que cela ne pouvait pas prendre la forme d'une collaboration classique. Tarek ne compose pas de la musique au sens traditionnel : il conçoit des installations et des environnements sonores qui peuvent être observés, traversés, activés, et qui occupent une place ambiguë entre œuvre plastique et instrument. Et c'est précisément cette ambiguïté qui a motivé le projet. (...)

Comment avez-vous initié la recherche ensemble ?

Il s'agissait d'abord de créer un espace de partage de nos pratiques et de nos manières respectives de travailler. (...) J'ai passé du temps dans l'atelier de Tarek, il m'a présenté des œuvres, des dispositifs en cours de recherche, des prototypes, mais aussi les principes techniques et sensibles qui structurent son travail. Nous

avons longuement échangé autour de ses outils, de ses méthodes et de sa relation au son. De mon côté, je lui ai montré des vidéos de mes pièces, afin de lui donner une vision assez précise de mon vocabulaire chorégraphique et des questions que je traverse depuis plusieurs années. Ce premier échange visait avant tout à comprendre la logique interne du travail de l'autre, et, dans la mesure du possible, à en faire l'expérience.

Assez rapidement, la recherche s'est déplacée hors du studio. Plutôt que d'imaginer les dispositifs de manière abstraite, nous avons choisi de partir d'une expérience concrète. Nous sommes allés avec des interprètes expérimenter des œuvres de Tarek directement dans un contexte d'expositions, d'abord à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne puis au S.M.A.K. à Gand. L'idée était d'explorer physiquement les installations : observer comment les corps pouvaient s'y engager, quels types de relations, de contraintes ou de possibilités elles génèrent, et quel potentiel chorégraphique peut émerger au contact de ces objets.

Comment cette première approche vous a-t-elle permis de comprendre et d'expérimenter le son à travers les différents dispositifs et objets développés par Tarek ?

Cette phase d'exploration in situ a été déterminante, car elle nous a permis

à la fois d'identifier certains dispositifs particulièrement féconds et d'imaginer comment ils pourraient être transformés ou repensés spécifiquement pour une activation chorégraphique. Plus largement, cette première phase de travail a permis de faire émerger une interrogation commune : le geste comme lieu de rencontre entre fonctionnalité et perception.

Le travail de Tarek s'appuie sur des éléments très simples et physiques du son, ce qui offre un cadre particulièrement opérant pour expérimenter le geste. Le son y est notamment pensé comme une vibration, c'est-à-dire comme un mouvement qui traverse la matière et que le corps peut ressentir directement, dans le sol, les objets ou le contact. Il est aussi un signal, une information sonore ou électrique qui relie un geste, un dispositif et une réaction, avant toute organisation musicale. Il y a enfin le feedback, lorsque le son produit revient agir sur ce qui l'a généré. (...) Ces différents principes créent un environnement dans lequel le moindre déplacement du corps a des conséquences immédiates. Ils rendaient possible une exploration très concrète du geste dans ses appuis, son rapport au poids et à la gravité, au contact et à la matière. Le geste n'est plus seulement visible : il devient perceptible dans ses effets, dans la manière dont il met l'espace et les objets en vibration, et dans l'écoute attentive qu'il exige en retour. (...)

Le projet s'est développé à partir de l'expérience, de l'essai et de l'observation. Dans ce contexte, le geste pouvait être envisagé dans

plusieurs dimensions à la fois : comme une action concrète, comme une expérience sensible et comme une forme chorégraphique. C'est dans cette logique de travail qu'Organon a commencé à prendre forme.

Peux-tu donner un aperçu du processus de recherche avec les interprètes et les objets ?

Dès le début du travail, Tarek Atoui nous a présenté les dispositifs, avec leurs contraintes techniques, leurs possibilités, mais aussi leur part d'incertitude. Il s'agissait de comprendre comment chaque objet fonctionnait, comment il réagissait au contact, à la pression ou au déplacement du corps, et quelles marges de jeu ou d'imprévisibilité il contenait. Les interprètes ont passé beaucoup de temps à éprouver physiquement ces objets, à les toucher, les contourner, s'y appuyer ou les activer de différentes manières. L'enjeu a été de trouver, pour chaque dispositif, une manière de l'aborder chorégraphiquement, sans réduire le geste à une simple activation sonore. Par exemple, avec certains dispositifs sensibles à la pression, les interprètes explorent comment le son change selon la qualité de l'appui, la surface de contact ou la vitesse du mouvement. De simples déplacements de poids peuvent produire des variations importantes.

Avec les dispositifs reposant sur le contact entre deux corps, la recherche s'est centrée sur des gestes fondamentaux de la danse : se toucher, se soutenir, partager le poids, ajuster la distance ou la pression. Le son devenait alors un retour direct de cette relation,

rendant immédiatement perceptible la qualité du contact.

Le travail autour des bassins de pierre a occupé une place importante dans le processus de recherche. Il s'agit d'un objet très présent physiquement : lourd, minéral, contenant de l'eau, et déjà porteur d'une forte matérialité dans l'espace. Les interprètes ont passé du temps à en explorer les surfaces, les contours et la relation entre la pierre et l'eau. En mettant les mains dans l'eau, on fait varier la pression, la vitesse ou la trajectoire du geste. Ces actions produisaient des sons captés par des microphones et des hydrophones, mais l'enjeu n'était pas de « jouer » le bassin comme un instrument. Le travail se concentrait plutôt sur la qualité du mouvement : la relation à la forme rectangulaire du bassin, au poids du corps, à la lenteur, etc. Le son apparaissait comme un retour de cette exploration, révélant des gestes très simples et leur donnant une intensité inattendue.

Comment ce processus a-t-il déplacé ta manière d'aborder l'écriture chorégraphique ?

Le processus a été assez différent de ma manière de travailler habituelle. D'abord, le temps de recherche était beaucoup plus court que d'ordinaire, ce qui a conditionné une approche très concrète du mouvement, basée sur l'expérimentation et l'adaptation. *Organon* est aussi la première pièce que je réalise sans aucune séquence écrite au sens traditionnel. Habituellement, même si je laisse une grande place à l'exploration, les improvisations aboutissent assez vite

à une écriture précise, structurée par des enchaînements, des timings, des formes de coordination.

L'improvisation a pris davantage d'importance mais elle restait structurée par des règles d'activation, des contraintes spatiales, des relations de contact, des modes d'écoute, etc. Les interprètes doivent être capables de prendre des décisions en temps réel tout en maintenant une grande rigueur : précision des appuis, qualité du toucher, continuité d'attention, sens du rythme. Une grande part des décisions se construit à partir de ce qui advient dans l'instant, ce qui modifie profondément mon rapport au contrôle. Plutôt que de chercher à fixer des formes, il s'agit d'accepter que certaines choses se jouent en temps réel : un son qui apparaît ou non, une réaction imprévisible d'un dispositif, une variation d'appui qui transforme la situation. L'écriture ne consiste alors plus à enchaîner des mouvements à reproduire, mais à organiser des conditions de jeu, capables de faire émerger des qualités de geste, des relations et des intensités. Le mouvement se construit en dialogue direct avec les dispositifs sonores et leur instabilité, ce qui déplace l'écriture vers une logique plus relationnelle. Il s'agit moins de décider des formes que de penser comment le corps se met en relation avec l'objet, avec les autres, avec le sol et avec l'espace, et comment cette écoute transforme la danse.



Propos recueillis par
Wilson Le Personnic,
date.

← Entretien complet

À voir aussi pendant le festival Conversations

Les Vagues

Noé Soulier

Mar. 24 mars | 20h30

Avec cette création pour six danseur-euses et deux musiciens de l'ensemble Ictus, Noé Soulier propose un labyrinthe perceptif et mémoriel fait de mouvements suspendus, travaillé par le rythme des percussions.

Ongoing

Ola Maciejewska

Ven. 27 mars | 19h

Ola Maciejewska poursuit son exploration des danses serpentine de Loïe Fuller. Sur scène, cinq interprètes sculptent un flux de rythmes, de métamorphoses fugaces, d'apparitions et de disparitions. L'abstraction devient ici une force génératrice.

→ En parallèle, tout au long du festival

— Dans le Forum du Quai : *Le Gyrophone, 360° - deuxième ellipse*, installation sonore créée par Mattieu Delaunay (Cie Atelier de papier), en collaboration avec Ben Shemie.

— Au RU – Repaire Urbain : découvrez trois films de danse du répertoire de Lucinda Childs ainsi que des œuvres d'Aurélien Dougé.

Ouvert du mardi au samedi de 13h à 18h, entrée libre

Une soirée au Quai

Bar et restauration

Au cœur du Forum, le bar du Quai propose boissons et petite restauration.

La librairie

En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai.

Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram : @cndc_angers

Facebook : cndc.angers

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

Partenaires



Le Cndc – Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.